

## Pierre de Coubertin: ses racines et le Congrès du Havre de 1897



Les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne se sont terminés à Athènes le 15 avril 1896<sup>1</sup>. Coubertin a dû jouer de toutes ses qualités de diplomate pour venir à bout de guerres picrocholines et de crocs-en-jambe de palais. Pari fou lancé le 23 juin 1894 en Sorbonne à la face d'un monde incrédule; les Jeux d'Athènes ont cependant vu le jour cahin-caha. Coubertin, pour autant, n'est pas dupe d'un succès qu'il sait mitigé: dans le texte daté du 19 avril 1896 paru sous sa signature dans le rapport officiel des Jeux<sup>2</sup>, il se borne à retracer la genèse de l'idée de la renaissance des Jeux, sans se livrer à un exercice risqué de bilan. Dans *Mémoires Olympiques* (1932), il note, lucide: „Techniquement ces premiers Jeux Olympiques n'avaient rien eu de sensationnel”<sup>3</sup>. Sans doute, ajoute-t-il, ce qui fut important c'est que des sports ennemis acceptent de se retrouver et de coopérer. L'homme de culture est en outre ravi que la course de Marathon, due à l'initiative d'un membre illustre de l'Institut de France, Michel Bréal, ait été remportée par „un magnifique berger [grec] vêtu de la fustanelle populaire et étranger à toutes les pratiques de l'entraînement scientifique”. Non qu'il faille rejeter les données d'un „entraînement méthodique général”. Mais, dit Coubertin: „Je fus persuadé que les forces psychiques jouaient en sport un rôle bien plus effectif qu'on ne leur attribue.”<sup>4</sup> Il sait par ailleurs, depuis cette difficile „conquête de la Grèce”<sup>5</sup>, combien le Gouvernement et le peuple hellènes - aveuglés par une fièvre nationaliste qui aboutira bientôt à la désastreuse aventure crétoise et dont l'olympisme sera tenu en partie pour cause par l'opinion européenne - veulent que, dorénavant, la Grèce obtienne l'Organisation constante des Jeux. Le Secrétaire général du Comité d'organisation des récents Jeux d'Athènes, Timoléon Philémon, l'a clairement avancé dans son rapport officiel: „Les prochains Jeux Olympiques [auront] lieu dans la même ville d'Athènes.” Mais Coubertin avait lui-même spécifié sans ambages dans sa lettre publique adressée au Roi des

1 Les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne se sont déroulés à Athènes du 6 au 15 avril 1896 (jusqu'en 1923, ils sont inscrits en Grèce, selon le Calendrier Julien en cours à l'époque, du 25 mars au 3 avril 1896).

2 Les Jeux Olympiques. 776 av. J.-C. - 1896. Deuxième partie: Les Jeux Olympiques de 1896. Athènes: Charles Beck - Paris: H. le Soudier, pp. 1-7.

3 Coubertin (1932). *Mémoires Olympiques*. Lausanne: Bureau International de Pédagogie Sportive, p. 40.

4 Ibid., p. 41.

5 Ibid., chapitre II, p. 21.

Hellènes le soir de la clôture des Jeux „la continuation de l'oeuvre et la pérennité du Comité International par l'allusion aux Jeux de la deuxième Olympiade qui seraient célébrés à Paris.”<sup>6</sup>

Le 19 mai 1896, Demetrius Vikélas, premier président du Comité International des Jeux Olympiques (CIJO), propose par circulaire aux membres de son Comité de tenir un congrès „qui compléterait l'oeuvre du Congrès de Paris”. Les membres du Comité sont troublés. Vikélas est unanimement respecté pour ses qualités morales. C'est lui qui a pris tous les risques (au nom de Coubertin) pour mener les Jeux d'Athènes à bon port. Patriote éclairé, c'est un humaniste dont le militantisme en faveur de la lecture populaire est particulièrement loué. Il s'est rallié avec Guth (Bohême) à la proposition de Gebhardt (Allemagne) de tenir la prochaine réunion à Berlin du Comité International des Jeux Olympiques, dont Coubertin vient d'être élu président. Kemény (Hongrie), d'abord partisan de Budapest, s'est joint au groupe. Le danger est grand de voir se former un front Gréco, Austro-Hongrois, Allemand (les familles royales d'Allemagne et de Grèce sont alliées). Le CIJO a tout à y perdre. Jamais, depuis 1894, Coubertin n'a été si isolé: „J'étais plus solitaire qu'auparavant et réduit [...] à ne compter que sur moi-même.”<sup>7</sup> Pour autant, il se garde bien, peu sûr de leur réaction, de consulter les membres du Comité International.

Coubertin donne alors à penser qu'il est le père autoritaire d'un certain nombre d'enfants mal informés, indifférents à l'état d'esprit dominant et à l'avenir de la famille. Il est chef d'une troupe hétérogène, réduite, contradictoire, disséminée aux quatre coins du monde culturel occidental. Il constate que, les premières congratulations passées, il se trouve devant un agrégat de personnalités peu au fait de sa vision de l'olympisme et de ses ambitions de réformateur de l'éducation. Sous peine de voir son oeuvre périr sitôt née, il lui faut rapidement réunir la famille pour lui donner conscience de la grandeur de la tâche chevaleresque et historique qu'il lui a confiée, mais aussi pour recentrer l'action du CIJO, dangereusement menacée dans ses visées éducatives et sociales par les tares du sport contemporain confirmées par les Jeux d'Athènes: nationalisme, chauvinisme, commercialisation.

En l'occurrence, il est impératif de souligner - d'abord aux membres du CIJO - que les Jeux Olympiques, si grands soient-ils, ne sont qu'une manifestation culturelle destinée à mobiliser l'opinion publique internationale en faveur d'une réforme de l'éducation de l'adolescent au XX<sup>e</sup> siècle, réforme dont le sport est la poutre axiologique.

Brusquant le cours des choses, fort peu respectueux de démocratie interne, mais allant dans le sens du flux dominant, Coubertin, comme ses prérogatives l'y autorisent (et qu'il va rappeler), décide de convoquer le deuxième Congrès Olympique de l'histoire moderne.

Le 25 juin 1896, soit seulement deux mois et dix jours après la clôture des premiers Jeux, il écrit à Paul Marais, maire de la ville du Havre. Cette lettre, que nous avons retrouvée<sup>8</sup> dans les Archives de la ville en 1956, et qui fut reprise dans l'excellent „Cent ans de Congrès Olympiques, 1894-1994” du Pr Müller, est d'un grand enseignement, tant pour l'histoire de l'Olympisme que pour la connaissance de l'état d'esprit et du comportement de Coubertin dans cette année 1896-1897<sup>9</sup>.

Que nous révèle cette lettre? Que le CIJO est en crise et que Coubertin entend bien proclamer les buts et les objectifs du Mouvement olympique, tels que définis en juin 94.

Les tentatives de Vikélas, Gebhardt, Kemény, Guth - pourtant si déférents par ailleurs envers Coubertin - ont créé une grande confusion au sein du CIJO. On voit mal, et surtout depuis l'à-peu-près d'une organisation athénienne qui a favorisé des initiatives personnelles intempestives, qui fait quoi. Même si Coubertin détermine fermement ses prérogatives et un pouvoir, définis par le premier Congrès Olympique (juin 94): „J'exerce actuellement la Présidence” ou „J'ai donc pensé à fixer notre choix”, etc., le ton général de la lettre, sur la défensive, est bien en deçà de la tonicité habituelle du style coubertinien, concis et précis. On sent Pierre de Coubertin gêné, obligé à ménager la chèvre et le

6 Ibid., p. 39.

7 Ibid., p. 38.

8 Cf. Yves-P. Boulongne (1975). La vie et l'oeuvre pédagogique de Pierre de Coubertin. Ottawa: Leméac éditeur, p. 82.

9 Cf. Norbert Müller (1994). Cent ans de Congrès Olympiques, 1894-1994. Histoire, objectifs, réalisation. Lausanne: CIO, p. 51.

chou, employant souvent la formule verbale indéfinie. Les fêtes d'Athènes „[...] ont été tellement brillantes, le succès a tellement dépassé l'attente des plus optimistes [qu'] on demande notamment que les Jeux Olympiques soient célébrés tous les deux ans“. Pas de chiffre, pas de précisions: le vague! Sauf que: „on est d'accord pour envisager comme opportune la convocation d'un second congrès [...]“. Toujours l'indéfini.

Rhétoriquement, jamais on ne trouve autant de gêne dans les écrits de Coubertin. Humainement, jamais on ne le trouve aussi engagé depuis 1894. C'en est trop, lit-on en filigrane dans cette lettre. Que les choses soient claires pour tous: 1. Je suis le Président du CIJO et décide de sa politique: „J'exerce“. 2. Les Jeux Olympiques ne seront pas une foire sur la place. Je réaffirme que „notre oeuvre [...] est à la fois une oeuvre d'éducation démocratique et de pacification internationale“. Ses buts, avance-t-il, non sans malice - on verra le pourquoi dans la réponse de Paul Marais - sont aussi nobles que ceux du Congrès des Sociétés d'Enseignement populaire, tenu au Havre l'année précédente grâce au concours de la Municipalité. Il serait donc particulièrement souhaitable que le deuxième Congrès Olympique puisse se tenir dans l'Hôtel de Ville du Havre, cité à laquelle Coubertin dit appartenir „de fait et de coeur“. Il est évident que la Normandie - soyons plus précis: le Pays de Caux, celui en bordure de l'estuaire de la Seine, et tout spécialement le village de Mirville-en-Caux - va jouer un rôle déterminant dans le choix du lieu du Congrès.

Histoire d'attiser le côté cocardier et régionaliste, haurais autant que français, Coubertin évoquera la possibilité, en cas d'échec, de „transporter dans une autre ville le siège du Congrès“. De toute façon, ce sera „en France, et de préférence ailleurs qu'à Paris“. Ce serait donc une chance pour Le Havre d'accueillir le deuxième Congrès Olympique. Et pour moi, laisse-t-il entendre, c'est au Havre où je serais le plus à l'aise, dans un milieu politique et culturel, qui est le mien, où je ne compte que des amis.

Le 1er juillet 1896, le Conseil municipal du Havre accéda à la demande du Président du CIJO, remerciant explicitement Coubertin d'avoir offert à la cité, Salle Franklin, à l'automne 95, une série de conférences d'éducation populaire sur des questions d'histoire contemporaine („La Question d'Orient“, „L'Empire Britannique“, „Le monde Américain“, „En Afrique“, „L'Extrême-Orient“). Vaste programme, souci de donner à connaître, dévouement social, alors que les Jeux accaparent toutes les forces de Coubertin. Ce qui prouverait, si nécessaire, combien le fait olympique est pensé et construit, chez Coubertin, à l'intérieur d'un système pesé à l'aune de l'Histoire. Honneur, par parenthèse, à Pierre de Coubertin, héraut de l'éducation populaire - comme le furent à l'époque en Europe: Jean Macé, Demetrius Vikélas, Léon Tolstoï. Coubertin reprend donc en mains le CIJO, comme il l'a décidé, là où il l'a décidé, quand il l'a décidé. Le deuxième Congrès Olympique se déroulera, loin du tumulte des capitales, dans la ville qu'il aura choisie: une petite sous-préfecture de province de 117.000 habitants<sup>10</sup>, loin du tumulte des grandes villes, mais cependant une ville ouverte, par sa „porte océane“, sur le large du vaste monde. De surcroît, une cité auréolée par l'élection récente d'un de ses fils, Félix Faure, à la Présidence de la 3ème République française (janvier 1895).

Brides en main, à l'affût des aléas d'un circonstanciel qu'il entend maîtriser, Coubertin va s'employer à ramener le CIJO dans le sillon qu'il creuse avec obstination depuis dix années, persuadé que: „En général, la plupart des grandes questions nationales se réduisent, surtout dans les états démocratiques, à une question d'éducation.“<sup>11</sup> Le CIJO doit donc impérativement revenir vers les terres élues de Pédagogie où, en démocratie libérale, l'éducation du citoyen et la paix sociale doivent prendre naissance et prospérer; et dont le Mouvement olympique s'est imprudemment éloigné. Il écrira dans Mémoires Olympiques:

„A Athènes, on n'avait fait pour ainsi dire que de la technique habillée d'histoire; ni congrès, ni conférences, aucune préoccupation morale ou pédagogique apparente. Se tourner de ce côté au lendemain des Jeux, c'était rappeler le caractère

<sup>10</sup> Recensement de 1896. Archives de la Ville du Havre.

<sup>11</sup> Coubertin (1897). Discours d'ouverture du Congrès à l'Hôtel de Ville du Havre, 26 juillet. Archives CIO. Cité par Norbert Müller, op. cit., p. 58.

intellectuel et philosophique de mon initiative et placer d'emblée le rôle du CIO<sup>12</sup> très au dessus de celui des simples groupements sportifs.<sup>13</sup>

On comprend mieux, à la lueur de ce texte, ce que signifie Coubertin quand, dans sa lettre à Paul Marais, il écrit, discourant sur son oeuvre olympique, qu'„il faut en élargir les bases“. Moins que de réformer des structures, il s'agit bien de donner au mouvement une large assise philosophique, pédagogique et morale. Le rôle du CIO, c'est implicite, n'est pas seulement d'organiser spectaculairement des Jeux Olympiques quadriennaux, mais de réunir, pendant une Olympiade, les personnalités les plus éminentes sur le problème de l'éducation physique. C'est-à-dire, de se comporter en pédagogue, ce qui, en 1897, implique à la fois d'être un théoricien et un praticien de la pédagogie.

Coubertin ne peut être plus net dans son discours d'ouverture au Congrès, le 26 juillet 1897:

„Mais, Messieurs, l'organisation périodique de ces grands concours internationaux, si difficile et compliquée qu'elle soit, ne constitue pas à nos yeux un travail suffisant. Dans l'intervalle des Olympiades nous avons cru qu'il y avait place pour des manifestations d'ordre scientifique. Après avoir assemblé les jeunes gens afin qu'ils rivalisent entre eux de vigueur et d'agilité et ressentent par là les bienfaits de l'émulation et du groupement, il nous a paru bon d'assembler aussi les hommes de pensée, ceux qui par la réflexion et l'expérience ont acquis sur le problème de l'éducation physique, des connaissances spéciales. Car l'éducation physique est un problème.“<sup>14</sup>

Sans doute, lorsque Coubertin parle d'éducation physique, doit-on être circonspect sur le sens qu'il donne au terme. Il ne brandit pas la bannière du sport, loin de là... Pour „élargir les bases“ du Mouvement olympique, il importe de ne pas effaroucher les tenants de la gymnastique scientifique (tel le Dr Tissier qui sera présent au Congrès), mais surtout il faut se garder d'éloigner la Faculté de médecine (qui occupe totalement les amphithéâtres universitaires), les Eglises, et les familles. Question d'opportunité et de tactique!

Le programme portera sur trois grands thèmes: pédagogie, hygiène, sport. Il se répartira en deux commissions, l'une de pédagogie et d'hygiène, l'autre de pratique du sport. Le Pr Müller, spécialiste des Congrès Olympiques, détaillera dans une très proche intervention ce que fut, comment se déroula le Congrès du Havre, quels en furent les résultats.

Retenons que Coubertin se garda bien de limiter le programme à la révision des règlements olympiques („Nous aurions couru le risque,“ écrira-t-il, „de rendre ses travaux inintéressants et d'aboutir à un fiasco complet“<sup>15</sup>) et qu'il fit en sorte, en maître tacticien, qu'„un programme élastique fut rédigé, permettant d'aborder tous les problèmes, d'en sortir et d'y rentrer“<sup>16</sup>.

Ainsi, une lecture littéraire et linéaire des sources nous permet-elle d'avoir une vue anecdotique des raisons de la convocation au Havre par Coubertin du deuxième Congrès Olympique. Vision agréable, mais superficielle, dont l'historien ne peut se satisfaire. En-deçà de l'apparition de l'événement, quelles furent les motivations profondes, les déterminations cachées, qui poussèrent Coubertin à agir? C'est à une autre lecture qu'il nous faut nous livrer, si nous voulons comprendre les raisons de cette convocation.

Parce que l'actualité vient de loin dans le temps, parce que les circonstances proches n'expliquent pas seules le monde d'aujourd'hui, parce que le temps d'aujourd'hui c'est un passé proche et un passé plus ou moins lointain et

12 En 1894, le Comité constitué lors du premier Congrès de Paris fut dénommé „Comité International des Jeux Olympiques“. Mais l'appellation „Comité International Olympique“ (CIO) semble s'être très vite imposée. Norbert Müller signale dans son ouvrage „Cent ans de Congrès Olympiques“ (p. 44) que la première trace de cette appellation, relevée par lui, se situerait dans l'article „Le Congrès du Havre“, séance de clôture, paru dans Le Petit Havre du 1er août 1897.

13 Coubertin. Mémoires Olympiques, op. cit., p. 44.

14 Coubertin (1897). Discours d'ouverture du Congrès Olympique du Havre. Cité par Norbert Müller, op.cit., p.57.

15 Coubertin (1909). Une Campagne de vingt-et-un ans, 1887-1908. Paris: Librairie de l'Education Physique, p.131.

16 Coubertin. Mémoires Olympiques, op. cit., p. 44.

enfoui, il nous semble que le Congrès Olympique du Havre de 1897 peut se lire à trois niveaux, comme nous y convie Fernand Braudel<sup>17</sup>:

- le niveau de l'événement, qui relève d'un temps historique „rapide et court“ et détermine une tactique immédiate,
- le niveau de l'époque, qui est celui d'un temps „allongé“,
- le niveau de la civilisation, véhiculé par un temps „ralenti“, „paresseux“, où la stratégie a tout loisir d'élaborer ses hypothèses et d'avancer ses ambitions.

Le temps court de l'immédiateté. Coubertin a dû agir rapidement et brièvement entre le banquet de clôture des Jeux d'Athènes (15 avril 1896) et l'ouverture du deuxième Congrès Olympique du Havre (26 juillet 1897). Allant dans le sens du flot, il a redressé la barque du CIJO, comme il l'entendait. A temps „rapide et court“, capitaine déterminé et tactique sans appel.

Le „temps allongé“, c'est la Belle Epoque, faussement appelée „belle“, celle de tous les plaisirs et de toutes les spéculations, mais aussi des conquêtes technologiques et d'un haut niveau de culture pour une bourgeoisie largement enrichie depuis un siècle par la libéralisation du commerce, les entreprises coloniales, la puissance des banques. Félix Faure, bourgeois de Saint-Adresse, qui a fait fortune dans le commerce des cuirs, puis dans la politique, en est l'image même. C'est aussi celle d'une masse de paysans de plus en plus nombreux, qui montent vers les villes pour louer leurs bras aux chefs de fabriques. A Mirville, où Coubertin réside une grande partie de l'année - il le rappelle dans sa lettre à Paul Marais - le paysan-laboureur cède le pas à l'ouvrier-paysan, employé sur les docks du Havre durant le jour et qui, à la nuit tombée, dans sa chaumière encore éclairée au pétrole, redevient paysan. C'est le temps des socialismes, Coubertin en fera grand cas. Il attaquera passionnément la doctrine, en souvenir des incendies de la Commune de Paris (1871) auxquels il assista en spectateur apeuré des fenêtres du château de Saint-Rémy-lès-Chevreuse où la famille avait fui, mais aussi parce que les thèses socialistes détruisent les libertés individuelles. C'est, au Havre, la naissance d'un syndicalisme de combat, la création d'une section de la CGT (Confédération Générale du Travail) aux chantiers maritimes Augustin Normand, creuset ouvrier d'où surgit alors Jules Durant, condamné injustement à mort en 1910 par la Cour d'assises de Rouen pour activités syndicales. C'est au Havre que Pierre de Coubertin a eu, enfant, la révélation concrète du monde anglo-saxon, monde nouveau plus que Nouveau Monde. Quai Notre-Dame, débarquent les steamers chargés de denrées d'autres civilisations. C'est, en 1872, la création du Havre Athletic Club - aux trois sections: football-soccer, football-rugby, football-combination - au maillot curieusement bleu ciel-bleu foncé, couleurs mêmes des Universités d'Oxford et de Cambridge fréquentées dès l'époque par les fils d'aconiers et de shipchangers de la bourgeoisie industrielle locale. Le Havre, c'est pour Coubertin, enfant, la leçon renouvelée du cosmopolitisme.

A Mirville, Coubertin a vu se construire le viaduc de chemin de fer qui domine la gentilhommière familiale. A Paris, la Tour Eiffel commence à gravir le ciel, à deux pas de l'hôtel particulier où la famille s'est retirée d'un monde ingrat.

La France est alors le phare culturel du monde. Les salons de Paris bruissent des grands noms de sculpteurs, peintres, musiciens, intellectuels, savants et prélats, venus de tous les continents. Le salon des Coubertin - 20, rue Oudinot - même s'il est loin des mondanités d'usage, n'en est pas moins fréquenté par ce que le Paris des lettres et des arts compte de meilleur. Coubertin sera marqué par ces contacts et ces fréquentations. Le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle - en fait depuis l'Empire libéral (1860) - voit se lever une cohorte prestigieuse de réformateurs de l'éducation soucieux d'adapter un enseignement français toujours scolastique, toujours bridé par la camisole napoléonienne, aux réalités économiques, sociales et politiques que provoquent les révolutions industrielles. Pour tous, et pour Coubertin, le problème majeur de la démocratie républicaine française est en 1897 de faire passer la France, d'un passé rural et boutique, à une modernité industrielle conquérante. Il n'est qu'un parmi des centaines

17 Cf. Fernand Braudel (1987). Grammaire des Civilisations. Paris: Arthaud-Flammarion, p. 30.

d'autres. En ce sens, les racines de sa détermination pourraient n'être qu'adventices. Elles s'ajoutent à d'autres bien ancrées, mises en terre et soignées par les Guizot, Ferry, Dupanloup, Jules Simon, Durkheim, Compayré, Jules Siegfried, Gréard, Macé, Sangnier, etc. (la liste est interminable): l'arbre „pédagogie“ est prospère. Spécificité de Coubertin cependant: il demandera, seul parmi les plus grands, que le sport soit le pivot axiologique de l'éducation des adolescents et des adultes.

L'époque, et ce fut un événement considérable, dans la logique d'une histoire politique des idées, c'est aussi la création de l'Ecole des Sciences politiques en réaction au conformisme de l'enseignement supérieur officiel. Nous savons que Coubertin, s'il ne fut pas un étudiant en droit assidu, fréquenta cette école. En déviant, plus qu'en rebelle. Il y reçut les leçons de maîtres prestigieux: Anatole et Paul Leroy-Beaulieu, Albert Sorel (Normands de l'estuaire mais face au Havre, du côté de Honfleur), qui lui révélèrent l'oeuvre de Taine, de Tocqueville, de Le Play. Partisans d'un positivisme appliqué, ces trois chercheurs marqueront définitivement la philosophie de l'éducation coubertinienne et de l'Olympisme. Le choix de la ville du Havre comme lieu du Congrès est aussi l'illustration des conceptions décentralisatrices et régionalistes de Tocqueville; le programme du Congrès s'entend en écho de Taine et de Le Play - l'attrait pour l'éducation britannique déjà vif chez Coubertin au travers de ses lectures enfantines (tel le Tom Brown's School days) s'étant vivement renforcé au contact, à Sciences-Po, d'un condisciple anglais, Austen Chamberlain, futur Premier ministre de la Reine Victoria, et à la lecture de l'oeuvre de Taine.

Coubertin est au centre de cette galaxie. Vu sous cet angle, le Congrès du Havre, spécifique, singulier, surprenant, fait partie d'un ensemble dynamique et cohérent, qui s'intègre dans une suite historique logique d'assemblées, de congrès, d'ateliers, de réunions qui se tiennent au moment sur le thème du changement des méthodes et de l'adéquation des enseignements aux mutations des sociétés.

Nous nous trouvons, à ce niveau de lecture, dans le domaine du contemporain, dans ce temps „allongé“ dont parle Braudel, temps qui fournit des clefs à qui se préoccupe de comprendre le pourquoi et le comment du Congrès du Havre 1897. Il nous semble, cependant, que d'autres motivations plus profondes, plus puissantes ont déterminé la conduite de Coubertin. Et que ces raisons cachées ressortissent à ce long temps „ralenti“ et „paresseux“ de la civilisation occidentale, fruit d'une éducation aristocratique et classique traditionnelle.

Qu'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas ici de réhabiliter un „bon vieux temps“ fait pour la plupart de violences et de souffrances. Mais la famille Crisenoy-Coubertin, avec l'avènement de la République, s'est retirée sur son Aventin. Nantie, largement à l'abri des besoins, elle continue d'avancer sur son aire, indifférente aux ingratitude et aux oublis de l'époque. Elle reste un isolat de l'Ancien Régime attaché à valeurs culturelles. Pierre de Coubertin est d'abord l'enfant de cette tradition dont il bénéficiera largement, tout en se dégageant de son conformisme.

La première qualité morale enseignée chez les Coubertin est la recherche de l'excellence individuelle au service du bien social. Pour Charles Fredy de Coubertin, le père, et pour Marie-Marcelle Gigault de Crisenoy, la mère, l'argent n'est pas une fin en soi. L'important est le devoir social de patronage. Coubertin cherchera toute sa vie à être le meilleur, de façon totalement désintéressée, au service du bien public, loin des facilités financières que son nom, son statut social, lui eussent permis.

L'autre leçon familiale, c'est l'attachement viscéral au fief, élargi au pays géographique. Elevé par sa mère, protégé par sa soeur, cadet de famille, Pierre de Coubertin a pour cocon protecteur le domaine de Mirville. Devoir de tradition oblige! Coubertin sera Conseiller municipal à Mirville, un temps candidat à la députation au Havre (il abandonnera vite l'idée de mener une carrière parlementaire). C'est avec autant d'évidence intime qu'il demandera à la ville du Havre d'héberger le deuxième Congrès Olympique. La Normandie cauchoise servira non moins de cadre, transposé, au Roman d'un Rallié<sup>18</sup>. Elle est un paramètre constant de l'affect coubertinien.

18 Cf. Coubertin (1902). Le Roman d'un Rallié. Auxerre: A. Lanier.

Ce sont là des raisons qui pourraient n'être que folkloriques si, on le sait, elles n'avaient été élucidées et confortées par des maîtres éminents rencontrés à Sciences-Po. Il n'en reste pas moins que ces motivations, historiquement ou ethniquement positives, n'auraient pu fructifier sans le poids et l'importance des humanités classiques que Coubertin reçut au Collège des Jésuites de la Rue de Madrid, à Paris.

Nous pensons en effet que toute la vie de Coubertin, tous ses actes d'homme social et de tribun, trouvent leur raison d'être dans le commerce qu'enfant, il eut avec la culture gréco-latine. L'apprentissage et la connaissance des langues grecque et latine sont en soi un entraînement intellectuel et moral libérateur. Une vision claire du monde et du long continuum historique de l'humanité, une pensée concise, un jugement droit, en sont le bénéfice. Au contact des grands textes, Coubertin va découvrir Athènes et Rome, Olympie et l'Hellade mais surtout, et beaucoup plus, la philosophie des Stoïques - le stoïcisme, si utile par temps d'orage. Nous avançons que si Coubertin a évité les chausse-trappes d'avant, pendant et après les premiers Jeux d'Athènes, s'il a eu une vue lucide de la stratégie à mettre en oeuvre pour faire d'une organisation crouplon un grand rassemblement international, si, pour ce qui nous concerne au premier chef, il a su donner au programme du deuxième Congrès Olympique un contenu humaniste et développer une éthique olympique en phase avec les attentes de la société contemporaine -, ce fut surtout grâce aux humanités classiques qu'il reçut durant les années formatrices de l'adolescence. Sans doute, en outre, puisa-t-il dans les leçons de la civilisation gréco-latine le courage de faire front aux multiples petitesesses qui, dans ces années 94-97, furent son lot quotidien. Coubertin fut un rude bretteur qui sut toujours faire face. Ceci valait bien la peine d'être rappelé.

Telles apparaissent, cent ans après, les déterminations circonstanciées et profondes de Pierre de Coubertin, alors qu'il procède à l'ouverture du deuxième Congrès Olympique du Havre.

## **Summary**

### **Pierre de Coubertin, his roots and the Le Havre Congress**

Coubertin was not the only reformer who wanted to adapt the French education system to the demands of the political, economic and social reality. He was convinced that all big national questions could finally be reduced to the problem of education and he was the only one who wanted sport to be the pivot point of education for teenagers and adults. Therefore, after the first Olympic Games in Athens in 1896, the IOC should find the way back to educational questions and it should not be compared with "normal" sports arrays. The IOC's task was not only to organise Games every four years, but to assemble the most eminent personalities to discuss the problem of physical education in between the Games. He wanted the Olympic Games to be seen as a cultural manifestation to mobilise the international public opinion in favour of an education reform for young people of the 20th century. In order to make the public opinion aware, Coubertin insisted in holding the congress shortly after the first Games and in a small town. It was also Coubertin who chose the subjects of the program.